

A LA PAGE

la newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH



Edito

par Eric Michel - professeur documentaliste

L'adorateur et le pirate

« Lire, c'est pas mon truc ! »

Phrase souvent entendue chez ceux qui n'osent franchir le seuil de l'ECDI que pour embarquer précipitamment un ordinateur. De fait, les freins à la lecture sont nombreux. Arrêtons-nous aujourd'hui au suivant.

Une loi se vérifie invariablement dans l'histoire culturelle de l'humanité. Une nouveauté technologique transforme le support culturel qu'elle élimine en objet d'art. On lui prête alors, plus ou moins consciemment, une valeur sacrée, comme le vinyl pour les collectionneurs, autrefois détrôné par le CD. Or, qui dit objet sacré dit tabou.

J'ai déjà parlé de cette **obligation néfaste qu'on s'impose de tout lire et qui aboutit souvent à ne rien lire, par peur de mal faire**. Beaucoup, ainsi, ne s'approchent du livre qu'avec stupeur et tremblements (quand ils ne sont pas mis en fuite par cette forêt d'arbres morts que sont les livres non empruntés sur les rayonnages d'une bibliothèque). D'où une lecture tourmentée, scrupuleuse, quand elle n'est pas bloquée.

Une lecture célébrée comme le rite d'une cérémonie sacrée pose sur le livre les sceaux du respect, qui le ferment lourdement.

Disons-le tout net. **Le livre n'est pas fait pour être respecté, mais pour être pillé**. Ce n'est pas une œuvre d'art, mais un trésor. Le lecteur ne doit pas être un adorateur passif, mais un être actif et sans scrupule : un pirate.

Moralité : **soyez des pirates** (de la lecture) !

Coups de coeur du mois



REMINDER

CRITIQUES DE LIVRES

PAROLES D'ELEVES

L'ECDI, POURQUOI?



Bientôt les vacances
n'oubliez pas de rapporter vos livres empruntés
et venez en choisir d'autres pour partir
bien accompagné

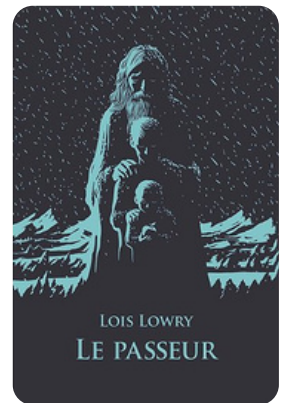
Critiques de livres

Le Passeur (The Giver), Lois Lowry, **roman d'anticipation** (1993)

Dans ce best seller dystopique à destination de la jeunesse et très prisé par la jeunesse, Jonas vit dans un monde où la notion d'individualisme n'existe plus. Tout est propre, net, lisse, les habitants vivent en harmonie et les famines ainsi que les guerres ont disparu. Mais la médaille a son revers et le prix à payer est une vie strictement contrôlée, sans saveur ni sentiment.

Un roman initiatique (sur la fin de l'enfance et le passage à l'âge adulte) intelligent et prenant qui pose les questions fondamentales autant qu'actuelles du fantasme de la perfection et du contrôle des populations au nom de la sécurité et du bonheur, imposés pour leur bien. Forcément...

roman disponible à l'ECDI en français et en anglais.



Vipère au poing, Hervé Bazin, roman (1948)

Vipère au poing appartient (avec L'Enfant de Jules Vallès et La Vie devant soi de Romain Gary) à ces très grands romans sur l'enfance, et en particulier sur l'enfance maltraitée. Largement autobiographique, il décrit un combat sans merci, presque à mort, entre une fratrie et sa mère, abandonnique, puis froidement cruelle et sadique au dernier degré : « Folcoche »... Sous l'œil complice, lâche et lassé du père, participant passif (habituellement c'est l'inverse) pour ne pas entrer en opposition avec ce qui lui sert de femme.

Dans ce face(s)-à-face impitoyable où le petit Jean occupe le premier rôle, tous les coups sont permis, et les protagonistes ne s'en privent pas.

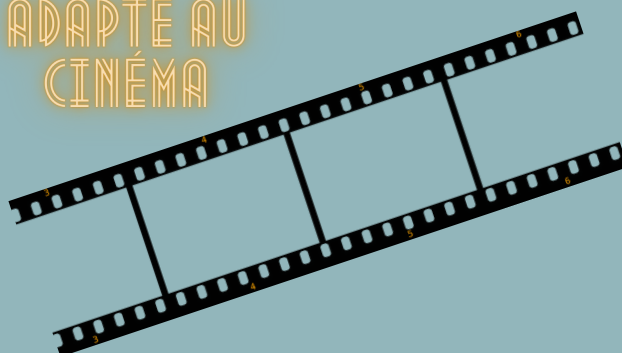
Cela étant, ce roman ironique à fleur de peau et de phrase n'est pas uniquement intéressant parce qu'il porte au paroxysme une situation de violence emblématique. Il offre un typique et bel exemple de ce qu'on appelle la « résilience », soit la capacité de vivre (pleinement) malgré un lourd traumatisme infantin. Jean, parce qu'il refuse son sort, et combat, sortira victorieux. Et surtout debout.

Roman intense, magistralement écrit, monument de style, tous ceux qui ont lu Vipère au poing en ont été marqués profondément, à vie.

Peu de chefs-d'œuvres laissent à ce point une trace dans les esprits.



ADAPTÉ AU
CINÉMA



Paroles d'élèves

VIRGINIE

L'Écume des Jours, Boris Vian, (1947)

Ce livre court condense des images aussi belles qu'amusantes. Dès les premières pages on plonge dans une histoire et un monde d'apparence normaux mais très vite le texte est parsemé de détails, d'objets, de personnages incongrus qui, au cours du livre, prennent le dessus sur les schémas rationnels. Boris Vian joue avec les mots, les symboles : son livre est inclassable, incomparable par sa légèreté, sa fraîcheur et son aspect grinçant. Le style clair rend compréhensibles et crédibles ses images, sa vision du monde et ses inventions loufoques comme le « pianocktail ». *L'écume des Jours* est un alliage singulier de mots qui de prime abord ne vont pas ensemble, mais avec une harmonie telle que cela ne peut que nous faire rêver : « Les souris de la cuisine aimaient danser aux sons des chocs des rayons de soleil sur les robinets ».

ROMAN
INCLASSABLE



L'ECDI POUR QUOI FAIRE?

